

# Chirurgie : le robot Da Vinci Xi fait sa première française à la Protestante

**Santé.** Doté de 4 bras, il offre au chirurgien, un geste « plus fluide ».

Si le nouveau robot chirurgical Da Vinci Xi de 4<sup>e</sup> génération a fait l'objet d'une présentation en grande pompe fin novembre à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif, c'est à l'Infirmierie Protestante de Caluire qu'il a été utilisé pour la première fois en France, hier lundi, pour une ablation de la prostate. Aux manettes, le Dr Emmanuel Vian s'est montré ravi à l'issue de l'intervention : « La qualité de l'image est encore supérieure et l'ergonomie améliorée. Le geste est plus fluide et plus précis, renforçant la sécurité. » La chirurgie assistée par robot s'inscrit dans le développement de la chirurgie mini-invasive qui consiste à « ouvrir » au minimum le patient pour limiter les risques de complications post-opératoires et lui permettre une récupération plus rapide. C'est le principe de la coelioscopie : on opère en introduisant des instruments par trois ou cinq orifices réalisés dans l'abdomen. Mais son apprentissage est long pour

réussir à opérer en 2D. Avec la robotique, le chirurgien pratique la coelioscopie en 3D comme s'il avait « ouvert » le patient. Et avec le Da Vinci Xi, « c'est comme si on travaillait avec un microscope sous le nez. On n'a jamais vu aussi près. C'est très important pour la chirurgie du cancer », précise Sylvie Haga, responsable du plateau technique.

## Une chirurgie plus minutieuse

Assis au poste de contrôle, le chirurgien manipule à distance les instruments qui peuvent être placés sur n'importe lequel des quatre bras du Da Vinci Xi contrairement à la génération précédente. Là où il fallait entrer et sortir à la verticale pour changer de manipulation, il est désormais possible de faire évoluer les instruments dans la totalité des quadrants abdominaux sans repositionner le robot. « Il possède une rotation de 540 degrés contre 200 seulement pour la main. La chirurgie est plus minutieuse ; on avance au millimètre près. Cela permet de standardiser les choses afin de ne plus dépendre de la qualité d'un



■ Au cours de la première réalisée hier à l'Infirmierie Protestante : aux côtés du patient, un opérateur assiste le chirurgien qui pilote les bras du robot à distance depuis un poste de contrôle. Photo Richard Mouillaud

seul individu », s'enthousiasme le Dr Arnaud Manel, en évoquant la fatigue quand il faut opérer « quatre heures, les bras en l'air » en coelioscopie traditionnelle. Mais l'utilisation du robot demande aussi de la prudence en raison de l'absence de « retour de force ». « D'où l'importance d'une formation complète », souligne le Dr Vian, titulaire d'un diplôme universitaire de chirurgie robotique. C'est le point sur lequel insiste l'enquête de l'ANSM (Agence de sécurité des produits de santé) sur les robots Da

Vinci de la société américaine Intuitive Surgical, publiée en février. Elle a recensé une trentaine d'événements indésirables graves (hémorragies, perforations d'organes) sur 17 000 interventions mais seuls 57 % des établissements équipés ont participé à cette enquête. Aujourd'hui, l'avantage est donc surtout en post-opératoire avec, par exemple, une durée moyenne de séjour ramenée de 8 jours en chirurgie ouverte à 4 jours avec le robot pour une prostatectomie. Aucune étude ne montre une qualité supérieure pour l'inter-

## Quel surcoût ?

Le robot Da Vinci Xi a été acheté 1,8 M d'€ TTC par l'Infirmierie Protestante et financé par un crédit-bail. Il sera utilisé pour de la chirurgie lourde (cancérologie) principalement en urologie (79 % de la chirurgie robotique) puis en chirurgie digestive. « Nous voulons devenir un pôle technique de référence dans ce domaine », explique le directeur Thierry Degoul. Avec la diminution de la durée de séjour et la récupération rapide des patients, l'objectif est d'augmenter le volume d'activité. Mais la chirurgie robotique a un surcoût : de 1 600 € par intervention. « Il ne se reportera pas sur le patient », assure le directeur... mais sur sa mutuelle.

Trois robots Da Vinci de la génération précédente sont présents à Lyon : aux HCL, à la clinique du Tonkin et à la clinique Charcot.

vention proprement dite. Cependant, pour les Drs Vian et Manel, la chirurgie robotique devrait permettre à terme de gagner, pour la prostatectomie, une diminution des risques de troubles de l'érection et d'incontinence. ■

Sylvie Montaron